

Armatures et bords abattus du Paléolithique final de Haute-Normandie (Basse-Seine) dans leur contexte¹

Gérard FOSSE

La Région de Haute-Normandie développe ses plateaux crayeux recouverts de limons de part et d'autre de la vallée majeure qui l'entaille profondément, la Basse-Seine.

À l'inverse des périodes qui l'encadrent chronologiquement, le Paléolithique supérieur a été très difficile à appréhender. Les recherches récentes (identification de gisements de plein air, réexamen d'éléments anciens) ont considérablement enrichi notre connaissance de cette période et une problématique liée, pour partie, à l'environnement et à la chasse, a pu être établie. Il a semblé opportun de présenter les matériaux ainsi rassemblés et les nombreuses questions qu'ils permettent de poser.

1. Le contexte du Paléolithique final régional

Le Paléolithique final est reconnu pour la première fois en Basse-Seine par A. G. Poulain, au début de ce siècle, grâce aux fouilles des abris-sous-roches de Mestreville à Saint-Pierre-d'Autils et de Bonnières, près de Vernon, Eure, dont il a attribué l'occupation au « Magdalénien ». Vers 1950, F. Bordes, dans le cadre de sa thèse, recueille dans la briqueterie d'Évreux III une curieuse série qu'il rattache au « groupe épipaléolithique ». En 1956, la grotte ornée dite « du cheval » est découverte à Gouy, en amont de Rouen, par P. et Y. Martin, et authentifiée par l'abbé Breuil. L'ensemble lithique, assez pauvre mais d'intérêt considérable, qu'elle a livré, a été publié en 1974 par F. Bordes et les inventeurs qui l'attribuent au « Magdalénien

supérieur, peut-être de faciès nordique, plutôt qu'à tout autre chose ».

Depuis une quinzaine d'années, les travaux ont été multipliés, tant dans les collections d'objets plus ou moins anciennement rassemblés que sur le terrain, où d'assez nombreuses interventions ont été conduites, de sorte d'une « typologie » sommaire de l'occupation de la Haute-Normandie au Paléolithique final peut être esquissée. Outre les grottes ornées et les abris déjà évoqués, plusieurs types de sites de plein air se rencontrent en effet :

- les sites à pièces isolées ou très peu nombreuses ; dans le premier cas, il s'agit souvent d'armatures ou de pièces à bord abattu.
- les sites d'importance « moyenne » qui ont livré quelques centaines d'objets dont quelques dizaines d'outils : Angerville-Bailleul, Mirville, Saint-Pierre-du-Bosguérard, Vattetot-sous-Beaumont.
- les « grands gisements » qui témoignent d'une occupation périodique, peut-être saisonnière, du site par un groupe humain ; outre Blaru et Saint-Paer, l'ensemble le plus remarquable est fourni par Ambenay qui comprend, sur plusieurs hectares, de nombreuses occupations, l'une d'entr'elles (33), apparemment unique, homogène et cohérente, a pu être cernée et fouillée.

C'est au Paléolithique final de type septentrional qu'il convient, en l'état actuel de nos connaissances, d'attribuer la quasi-totalité de ces trouvailles et de ces gisements qui s'inscrivent dans le contexte d'une (ré)occupation encore timide, au Tardiglaciaire, de la Haute-Normandie, et à une plus vaste échelle, de la grande plaine nord-européenne. Cela explique l'existence de petits sites, occupés brièvement par un groupe restreint, schéma qui se retrouve ailleurs en Europe du Nord. Beaucoup doivent appartenir à l'Allerød.

Il s'agit de gisements remaniés, au moins en partie, par les travaux agricoles. Les matériaux

¹ Cette note n'a pas fait l'objet à proprement parler d'une communication au colloque de Treignes, mais d'un poster qui a été brièvement commenté. Les dessins d'objets sont de F. Bordes, B. Bosselin, B. Desard, B. Gauthiez, G. Hebert, E. Mantel, P. et Y. Martin, P. Michel, T. Saillot, G. Verron, J.-P. Watte ; les planches ont été composées par G. Habasque. En raison de la place impartie, la bibliographie est limitée à deux titres, ce qui a permis d'éviter des choix difficiles.

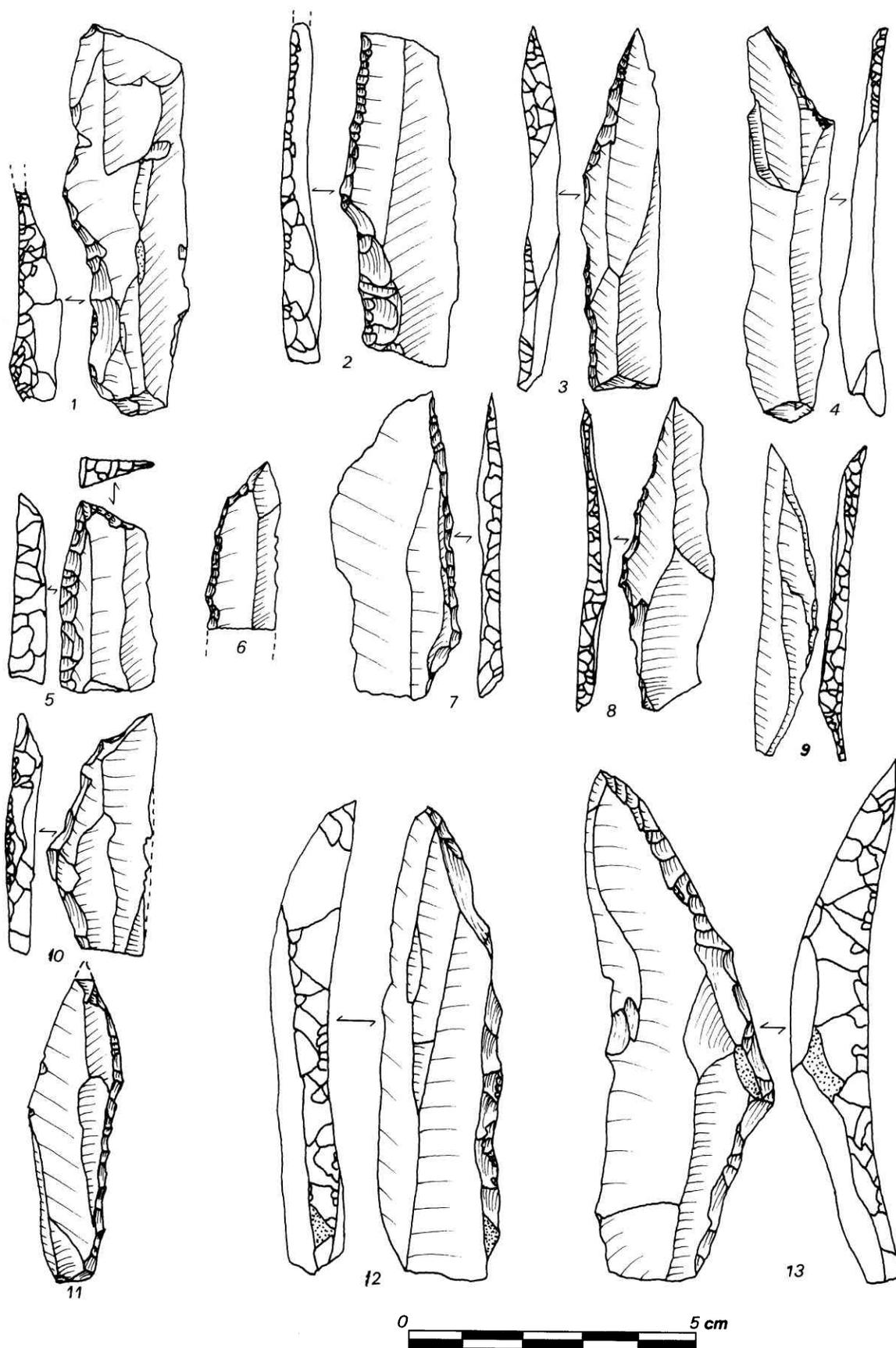


Fig. 1 — 1 : Saint-Saens; 2, 5, et 7 : Saint-Pierre-de-Bosguéard; 3 et 11 : Mirville; 4, 8 et 9 : Gouy; 6 et 13 : Angerville-Bailleul; 10 : Ambenay; 12 : Blaru (légende détaillée dans le texte).

osseux ayant été détruits par l'acidité des sols, les activités, et notamment la chasse, ne sont accessibles — avec toutes les limites que cela impose — qu'au travers des seuls silex taillés.

Les assemblages lithiques sont caractéristiques du Paléolithique final de type septentrional. D'une manière générale, les grattoirs dominent, ils sont fréquemment sur éclat ou sur support raccourci; viennent ensuite, les burins, le plus souvent sur troncature, puis les pièces tronquées et les lames à retouches continues sur un ou deux bords; perçoirs et becs sont presque totalement absents.

Les bords abattus, dont certains sont à coup sûr des armatures, sont systématiquement présents; leur représentation n'a de signification que dans les ensembles homogènes, fort peu nombreux en Haute-Normandie.   Ambenay-33, l'ensemble bords abattus/armatures représente la moitié des 69 outils décomptés. Gouy a livré 6 armatures sur 15 outils, mais s'agissant d'une grotte ornée, le problème est d'une toute autre nature. Sur les gisements d'importance moyenne, le pourcentage peut descendre aux environs de 10%, voire être presque nul, ce qui ne signifie pas nécessairement que les activités de chasse étaient moins importantes.

2. Les pièces à bord abattu

Les lamelles à dos sont à peu près systématiquement présentes sur les sites qui ont fait l'objet de fouilles ou de prospections de surface méticuleuses, mais en pourcentage faible sinon infime. C'est à Ambenay-33 qu'elles sont les plus nombreuses (12 exemplaires sur 69 outils, soit 17%, et sur 35 armatures/bords abattus, soit 34%).

Les armatures lithiques des projectiles utilisés sont donc différentes des lamelles à dos qui caractérisent la culture magdalénienne.

Quelques types d'armatures et/ou de bords abattus, avec des combinaisons très diverses, ne sont représentés que par un ou quelques exemplaires sur de nombreux sites :

- *pièces à cran* : un seul exemplaire à Saint-Saens (n  1), avec cran massif, le support étant brut de débitage.
- *pièces à bord abattu et cran* : un seul exemplaire à Saint-Pierre-du-Bosguérard (n  2) où un cran, également massif, est relayé par un bord abattu; comme à Saint-Saens, la pièce n'est pas pointue.

- *pièces à troncature et bord abattu* : les trois exemplaires rentrant dans cette catégorie (Mirville n  3, Angerville-Bailleul n  6 et Saint-Pierre-du-Bosguérard n  5) sont morphologiquement très différents, mais ont en commun deux caractères, la finesse et l'extrémité distale pointue.

- *pièces à troncature très oblique* formant une pointe : cette catégorie n'est présente qu'à Gouy (n  4) et Ambenay (n  33).

- *pièces à dos anguleux* : un peu plus représentées que les types précédents, elles pourraient évoquer, dans certains cas au moins, le Creswellien.   Saint-Pierre-du-Bosguérard (n  7), Gouy (n  8), Ambenay (n  9) les pièces sont fines, pointues, et, dans les deux derniers cas, équilibrées;   Blaru (n  12), Angerville (n  13) et Ambenay (n  34), les objets sont beaucoup plus massifs et leur fonction n'est guère évidente.

- l'unique *pointe de type hambourgeois* a été trouvée sur le site de Vattetot-sous-Beaumont (n  14).

- *pièces à bord abattu dans la partie distale* : Saint-Pierre-du-Bosguérard en a livré deux (nés 15 et 16); la seconde, cassée, pouvait à l'origine comporter une pointe.

- *lames appoint es* : deux lames, à Saint-Pierre-du-Bosguérard (n  18) et à Ambenay (n  45), ont été retouchées à leur extrémité distale, sur un seul bord, de manière à former une pointe.

- *pièces à bord abattu rectiligne* : elles sont attestées sur quelques gisements : Angerville-Bailleul (nés 17 et 22), peut-être Ambenay (nés 36 et 37); à Thi deville-Val-de-Saône (n  20), il s'agit d'une très grande lame à bord abattu².

Ainsi, il apparaît une grande diversité, nette à Ambenay, Mirville, Saint-Pierre-du-Bosguérard, Vattetot-sous-Beaumont pour ne prendre que les gisements actuellement publiés. Mais cet ensemble d'armatures et de bords abattus reste, presque autant que les lamelles à dos, presque négligeable au regard du pourcentage de *pointes (ou de pièces non pointues)   dos courbe abattu*. Rappelons que les trouvailles isolées consistent fréquemment en ce type d'objet, témoignant peut-être d'activités de chasse sur un territoire proche de l'habitat. Sur tous les gisements ou presque, les pointes à dos courbe

² Cette pièce comporte, sur le bord gauche, un poli dont l'étude trac ologique est en cours (F. Collin, Université de Li ge, Belgique).

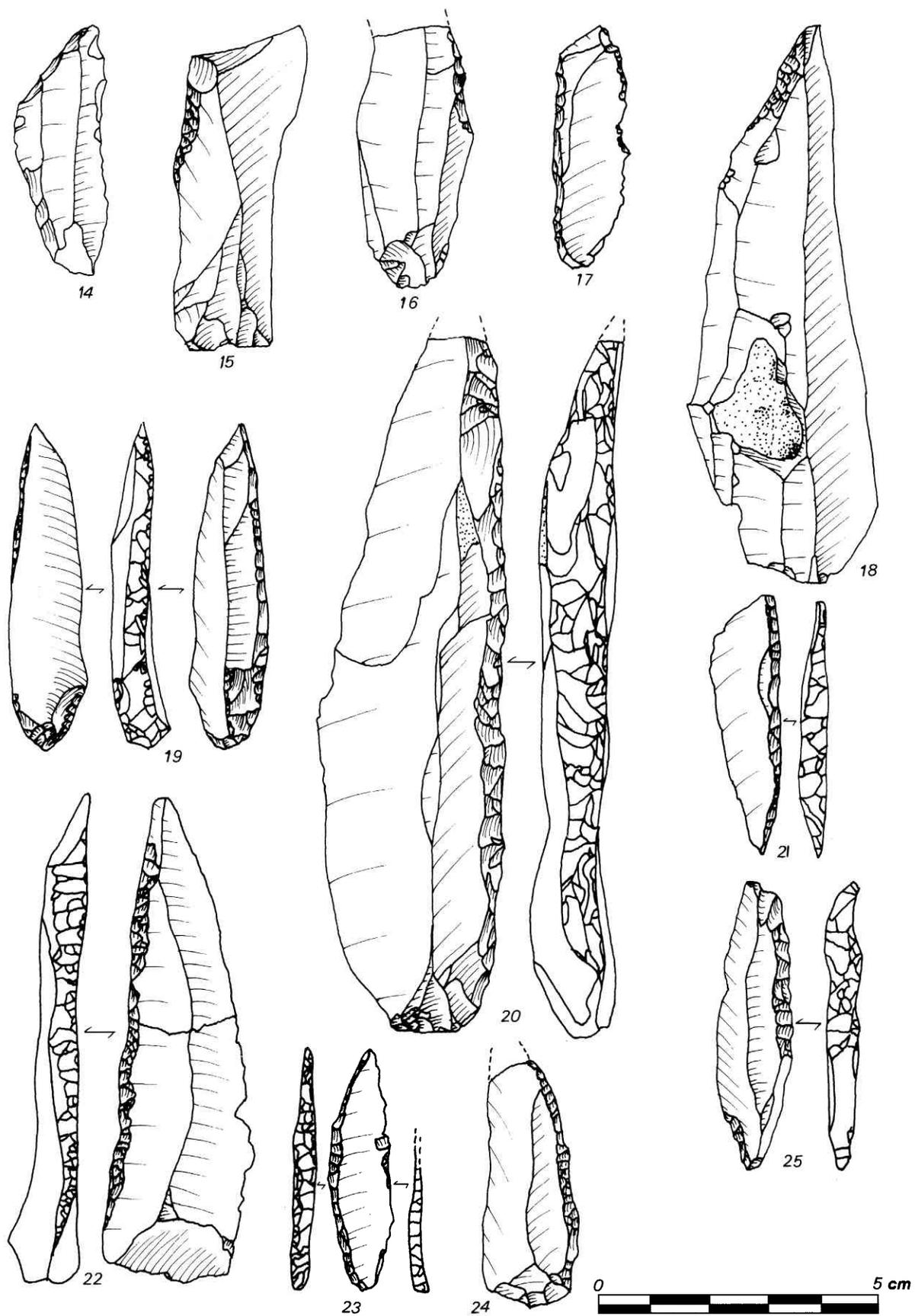


Fig. 2 — 14 : Vattetot-sous-Beaumont; 15, 16, 18 et 24 : Saint-Pierre-du-Bosguérard; 17 et 22 : Angerville-Bailleul; 19 : Jumelles; 20 : Thiédeville-Val-de-D-Saône; 21 : Le Mesnil-Esnard; 23 : La Vieille-Lyre; 25 : Franqueville-Saint-Pierre (légende détaillée dans le texte).

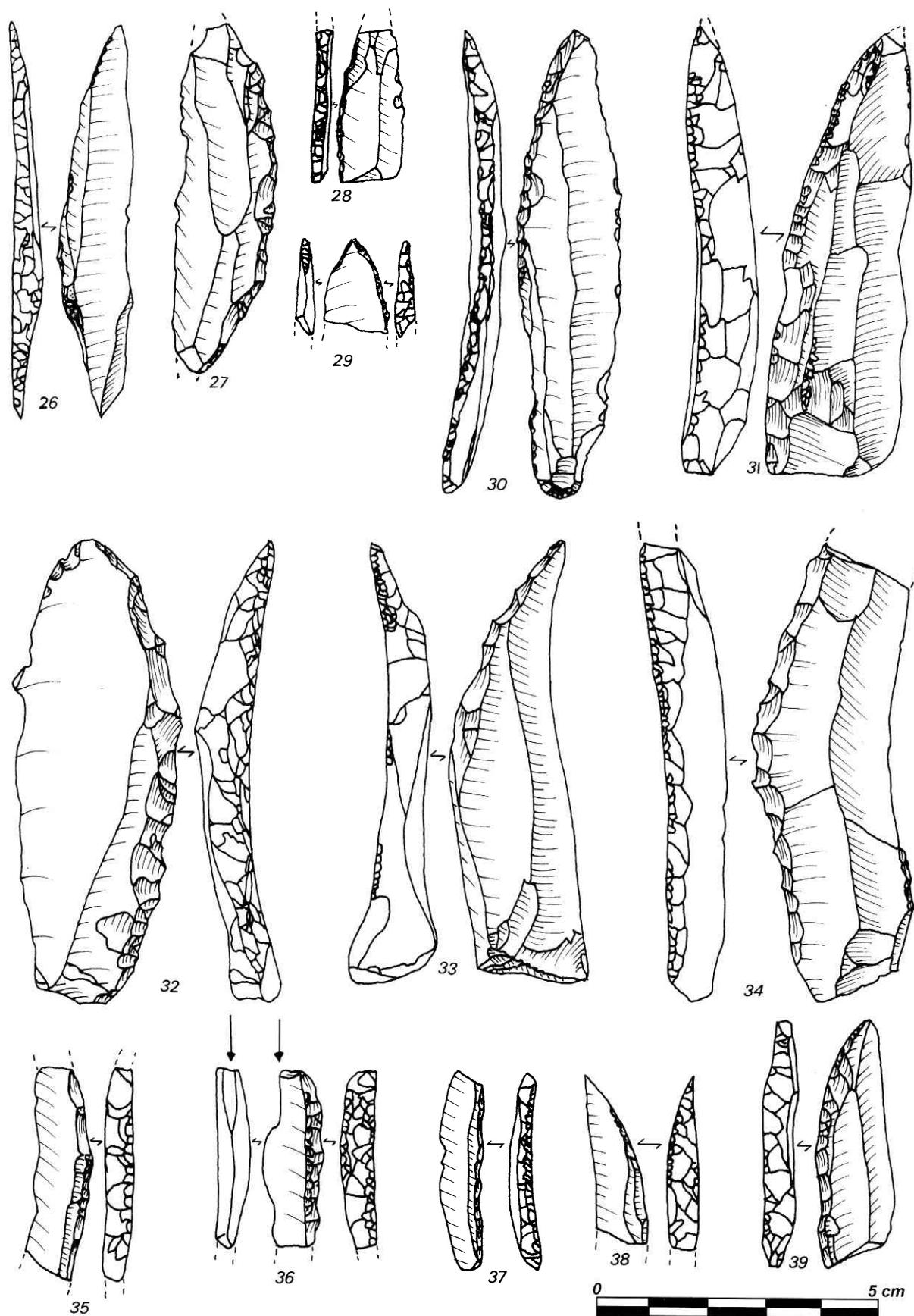


Fig. 3 — 26 : Gouy ; 27 : Notre-Dame-de-Gravechon ; 28 et 29 : Vattetot-sous-Beaumont ; 30 : Mirville ; 31 : Ferrières-Haut-Clocher ; 32 : Yport ; 33   39 : Ambenay (légende détaillée dans le texte).

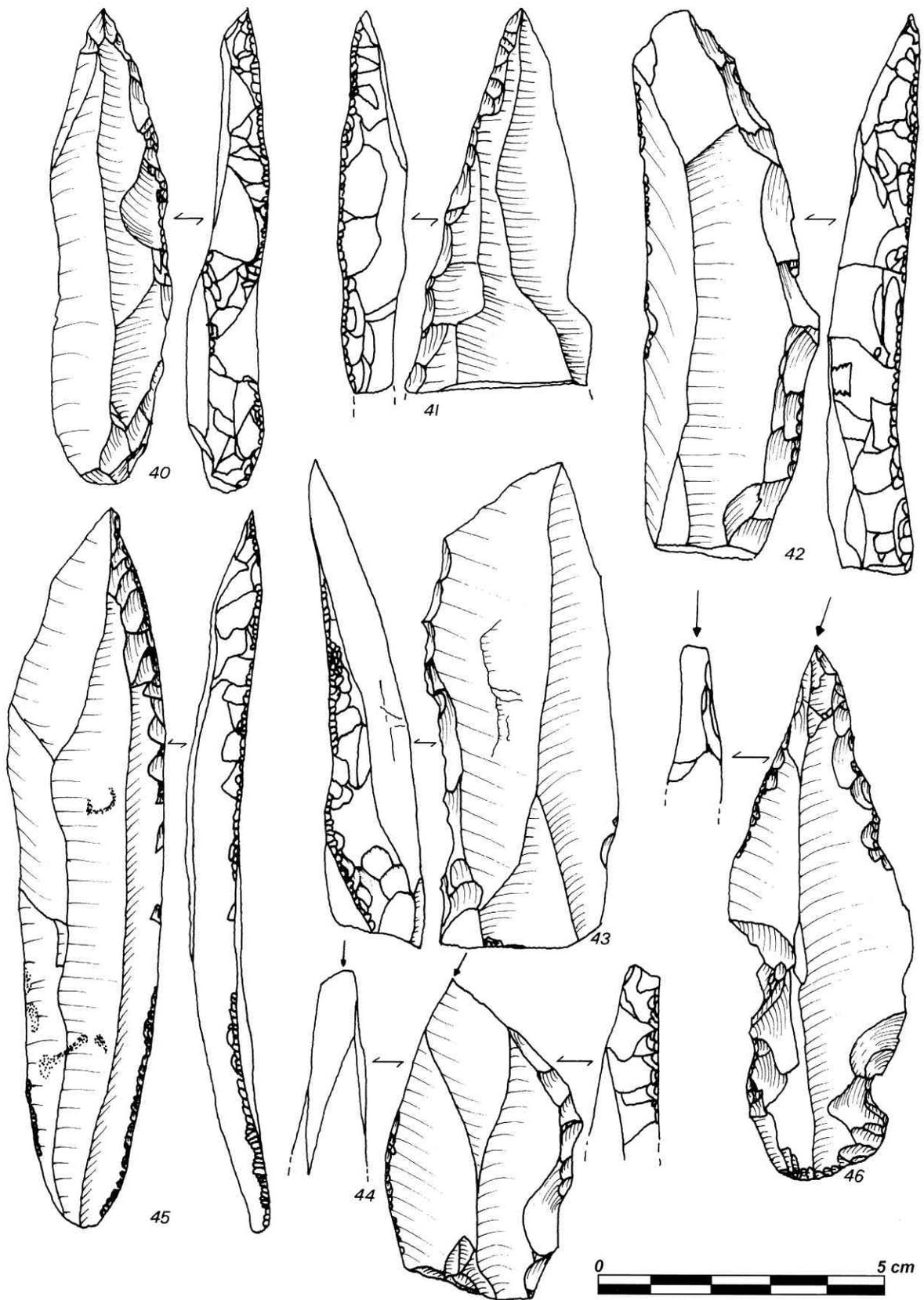


Fig. 4 — 40 à 49 : Ambenay (légende détaillée dans le texte).

abattu l'emportent nettement (  Ambenay-33 notamment). Dans le détail, leur morphologie (degré de courbure du dos notamment) et leurs dimensions sont d'une très grande variabilité.

De nombreuses pièces, petites ou moyennes, de longueur variable (de 4 à 8 cm environ), mais toutes relativement fines, comportent un dos courbe abattu par retouches directes, localement croisées quand l'épaisseur du bord à abattre l'imposait (sans la partie distale le plus souvent) (provenances diverses : n^{os} 9, 11, 19, 21, 23 à 30; Ambenay : 35   40). Certaines d'entr'elles, rares d'ailleurs, comportent un aménagement complémentaire : base retouchée sur un bord (Franqueville-Saint-Pierre, n^o 25) ou sur deux bords (Jumelles, n^o 19); à La Vielle-Lyre (n^o 23), le bord opposé au dos est abattu sur la moitié proximale de la pièce; à Mirville (n^o 11), le dos comporte une amorce de cran...

Certaines pièces (environ 8 cm) sont plus massives (Ferrières-Haut-Clocher : n^o 31; Yport : n^o 32). D'autres enfin sont particulièrement robustes, à Ambenay notamment (n^{os} 41, qui n'est que la partie distale; 42, à dos presque denticulé et à l'extrémité non pointue; 43, à l'extrémité également non pointue). La fonction de tels objets n'est pas évidente, mais l'utilisation comme couteau, avec emmanchement est traditionnellement venue à l'esprit.

Une dernière catégorie de bord abattu   été rencontrée en Haute-Normandie, et notamment à Ambenay : il s'agit d'éclats ou d'éclats laminaires massifs présentant, sur un côté, un enlèvement de burin et, sur l'autre côté, un bord abattu courbe (n^o 44); il s'agit de réels burins, ce dernier pourrait avoir joué le rôle de troncature. Une pièce beaucoup plus fine sur lame nettement appoint e par des retouches sur les deux bords, présente, dans la partie proximale, deux encoches qui permettent d'envisager un emmanchement (n^o 46). L'enlèvement de burin pourrait, au moins dans ce dernier cas, correspondre à un impact sur l'extrémité d'une armature de projectile.

3. Conclusion

Les pièces (souvent des pointes)   dos abattu courbe dominant nettement. Elles placent résolument le Paléolithique final de la Basse-Seine

dans le technocomplexe culturel à Federmesser d'Europe du Nord-Ouest. Elles évoquent une technique de chasse différente de celle qui utilise propulseur et projectile armé d'une sagaie barbelée de lamelles à dos. Le problème de l'arc et de la flèche est donc à nouveau posé pour le Paléolithique final.

De nombreuses questions restent en suspens : les grandes pièces massives, les pièces à extrémité non pointue, mais éventuellement tranchante. Cela revient à se demander quelles sont les armatures parmi les pièces à bord abattu, c'est-à-dire où se situe la limite armatures/couteaux. L'ethnographie fournit cependant de nombreux exemples d'armatures particulièrement massives.

Il est certain que le même groupe, à Ambenay-33 notamment, a pu constituer des armatures différentes, donc utiliser des techniques de chasse également différentes. Des critères quantitatifs, morphométriques, sont à établir; la Haute-Normandie et les régions voisines (Picardie notamment) sont en mesure, grâce à la variété typologique des bords abattus et des armatures qu'elles possèdent, de permettre une telle étude. Dans l'état actuel d'insuffisance ou d'absence d'analyses trac ologique et d'expérimentations, il n'est pas possible d'aller plus loin. Cette notre très préliminaire n'avait pas d'autre but que de fournir une documentation lithique brute.

Bibliographie

On se reportera à *Derniers Chasseurs – Premiers Agriculteurs*, numéro spécial des Actes du Museum de Rouen (198, rue Beauvoisine, F-76000 Rouen), 1990, 111 p., fig., qui comporte d'une part des articles sur le Paléolithique final de Haute-Normandie et sur Gouy, d'autre part une abondante bibliographie.

Il convient cependant d'ajouter :

FOSSE G., VAROQUEAUX C. *et al.*, 1989. Haute-Normandie. *Gallia Informations* : 177-234, 46 fig. (voir les rubriques Anbenay : 180-182, fig. 1 et 2, et Gouy : 206-207).

Adresse de l'auteur :

Gérard FOSSE
Conservateur en Chef du Patrimoine
Ferme Saint-Sauveur
Avenue du Bois, B.P. 51
F-59651 Villeneuve d'Ascq Cédex (France)